



World Council of Churches

Les Béatitudes: un témoignage rendu à l'espérance

Matthieu 5,1-11

Service célébré à la mémoire d'Emilio Castro

Pasteur Olav Fykse Tveit

À la famille de notre frère, Emilio Castro,

Aux anciens collègues et amis d'Emilio,

À celles et ceux qui font partie de notre communauté, ici et dans le reste du monde, qu'il aimait et à laquelle il consacra son service pastoral à la gloire du Christ ressuscité,

Frères et sœurs qui bougez, qui vivez et dont l'être se trouve dans le Dieu de la vie,

Nous sommes réunis pour honorer la mémoire et célébrer la vie et le ministère d'Emilio. Nous honorons sa mémoire et célébrons dans l'espérance. Notre deuil aussi, nous le faisons dans l'espérance, parce que c'est cette espérance qu'Emilio prêchait. C'était dans l'espérance qu'il servait fidèlement et dirigeait l'Église méthodiste, l'Église une telle qu'elle se manifeste en Amérique latine, la Commission de mission et d'évangélisation, le Conseil œcuménique des Églises et le mouvement œcuménique au sens large. Emilio bougeait, dirigeait, vivait et était à travers l'espérance. Il était, par dessus tout, un prédicateur de l'espérance.

Jésus ne se contente pas de souhaiter pour ses fidèles un avenir meilleur. Jésus proclame et affirme qu'ils et elles sont heureux. La Parole de Dieu crée une autre réalité. Nous pouvons voir quelque chose en plus; Jésus est la réalité de l'espérance. L'espérance, c'est voir ce qu'on ne voit pas. Les Béatitudes prennent acte des douleurs, difficultés et dures réalités de la vie quotidienne. Jésus s'adresse à une communauté de personnes marginalisées qui croient en la volonté et le Royaume de Dieu et s'efforcent de vivre en conséquence. À ce groupe improbable, Jésus déclare: «Heureux êtes-vous...» Heureux êtes-vous, les pauvres de cœur. Heureux êtes-vous les doux, les miséricordieux, les cœurs purs, celles et ceux qui font œuvre de paix. Heureux êtes-vous, celles et ceux qui pleurent, qui ont faim, qui sont persécutés et insultés. Comment Jésus peut-il déclarer que ces fidèles souffrants et persécutés sont heureux alors qu'ils subissent l'oppression et qu'ils sont dans l'ombre de la mort? Il ne s'agit pas d'une déclaration enracinée dans le déni, car il est à n'en pas douter l'Emmanuel, «Dieu avec nous», et il connaît donc au fond de lui leurs douleurs et leur sort. Cette déclaration de bénédiction est profondément ancrée dans le présent, le présent vu de la perspective de l'espérance qui peut changer notre réalité ici et maintenant. Vous qui pleurez, vous qui avez faim, vous qui êtes persécutés, vous êtes bénis en ce moment présent dans le tumulte de vos expériences quotidiennes de la vie et de la mort, grâce aux paroles transformatrices de Jésus Christ.

Parlant de mission et d'évangélisation, Emilio disait dans un esprit semblable d'espérance présente:

La mission de l'Église consistera aussi à proclamer le présent au cœur de l'histoire.

L'évangélisation mettra en avant la relation entre nos situations humaines et l'histoire de

Dieu en Jésus de Nazareth; elle montrera comment les racines logiques et les plus grandes promesses de réalisation des aspirations suprêmes de l'être humain se trouvent dans l'action qui s'est déroulée une fois pour toutes dans l'histoire de Jésus de Nazareth. Nous devons découvrir la possibilité de proclamer le nom de Jésus Christ au cœur de chaque culture. Raconter son histoire, la relier aux valeurs et au vécu individuel de chaque personne. La prédication de l'Évangile sera possible pour autant que nous entretenions un contact vital avec notre propre culture, notre propre peuple. Ce n'est qu'à partir de cette solidarité humaine fondamentale que nous pouvons nous orienter vers la source de cette solidarité, vers le but de toute histoire humaine en la personne de Jésus Christ.

Dans la proclamation de ceux et celles qui sont heureux, ici et maintenant, on peut voir une proclamation de ce qui sera. Ce que nous sommes maintenant devient ce que nous serons.

Le Royaume de Dieu est justice et paix et joie dans l'Esprit Saint. Le Royaume de Dieu est présent et pourtant il reste à venir. Celles et ceux qui pleurent sont heureux car ils seront consolés. Par cette parole, ils sont déjà consolés. Celles et ceux qui font œuvre de paix sont heureux maintenant car ils seront appelés enfants de Dieu. Par cette parole, les artisans de la paix savent déjà qu'ils accomplissent la sainte œuvre de Dieu. Les doux sont heureux sachant qu'ils ne sont pas faibles mais qu'ils auront la terre en partage. Par cette parole, ils voient déjà maintenant le pouvoir de l'humilité. Il s'agit de bénédictions et d'assurances adressées à une communauté constituée de personnes douces, de personnes persécutées, d'autres qui pleurent et de pèlerins œuvrant pour la justice et la paix, et qui demandent à être conduits par le Dieu de la vie. Ils vivent avec leurs réalités et avec leurs rêves. Vivre sans rêves est dangereux parce qu'alors, nous ne faisons confiance qu'à nous mêmes et à ce que nous sommes ici et maintenant, s'abandonnant aux puissances du péché et de la mort. Les déclarations prophétiques de l'Évangile sont des paroles transformatrices d'espérance, qui nous libèrent de nous-mêmes.

À la lumière d'une telle espérance, Emilio Castro dit de notre vocation: «Nous ne sommes pas appelés à nous préoccuper de notre petit monde individuel. L'Évangile n'est pas la solution à nos maux de tête mais l'appel à une transformation de toutes choses en Christ. Il est l'invitation à entrer dans le "Royaume", c'est-à-dire dans le mouvement libérateur de Dieu, dans l'établissement des nouvelles relations d'une vie commune pour toute l'humanité. Le Royaume de Dieu englobe dans sa réalité tous les aspects de notre vie, y compris l'ensemble de nos petites vies individuelles et nos petites vies en tant que communauté.»

Ainsi, en tant que communauté de foi, nous sommes appelés à rendre témoignage des réalités du présent tout en entrevoyant l'avenir qui existe déjà et qui doit arriver avec le Royaume de Dieu. Notre foi doit nous orienter vers une position d'espérance. Cette orientation et cette perspective ne sont pas myopes, elles ne voient pas uniquement les limites, elles ne sont ni naïves, ni piégées dans le déni. Cette espérance permet une perception et une foi profonde s'étendant bien au-delà de l'horizon, sans limites temporelles ni physiques. Nous sommes les bienheureux qui devons témoigner pour ceux et celles qui ne peuvent pas encore percevoir cette forme d'espérance. Au cœur des luttes, quand le pèlerinage semble nous faire tourner en rond au lieu de nous amener tout droit vers les résultats souhaités, nous sommes appelés à témoigner de cette espérance, même les uns pour les autres.

Je me souviens avoir rencontré Emilio juste après mon élection au poste de secrétaire général. Se souvenant parfaitement des difficultés qu'il avait rencontrées lorsqu'il occupait cette position et parfaitement conscient de nombre des difficultés auxquelles je serais confronté, il m'a dit ces mots: «J'ai de l'espoir, le meilleur du mouvement œcuménique reste à venir.» S'il était parfaitement conscient des conflits et clivages géopolitiques, culturels et religieux, des injustices économiques, de la dégradation de l'environnement, des profondes souffrances humaines et des divisions qui demeurent même au sein de l'Église, il y avait néanmoins dans ses yeux une lueur et sur son visage un sourire joyeux quand il a prononcé ces mots: «J'ai de l'espoir». Ses mots sont sources de transformation pour nous tous en ce jour de souvenir.

Alors qu'il lui restait bien moins de jours devant lui qu'il n'en avait eus jusqu'alors, j'ai entendu et vu dans ses paroles et son attitude un aperçu de l'espérance eschatologique alliant le présent à ce qui reste à venir. À la fin de ce service, nous allons chanter un refrain venant d'Argentine, un pays très proche de la patrie d'Emilio et de son cœur:

Por eso es que hoy tenemos esperanza, Por eso es que hoy luchamos con porfía

Por eso es que hoy miramos con confianza, El porvenir en esta tierra mía.

Por eso es que hoy tenemos esperanza, Por eso es que hoy luchamos con porfía

Por eso es que hoy miramos con confianza, El porvenir.

Je suis sûr que lui qui était méthodiste aurait été ravi que nous chantions notre théologie, une théologie de l'espérance. Le témoignage que m'a rendu Emilio ce jour-là était conforme à sa longue vocation de proclamation de l'Évangile, affirmant à la communauté de foi et à ceux et celles qui œuvrent à la paix et la justice: «Heureux êtes-vous, car votre récompense est grande dans les cieux.»

Aujourd'hui, nous disons à notre frère Emilio: «Bénis sois-tu, maintenant et pour toujours!»